

La Revue Canadienne

DU MONDE POLITIQUE, RELIGIEUX, LITTÉRAIRE, INDUSTRIEL ET COMMERCIAL.

LOUIS. O. LE TOURNEUX, RÉDACTEUR EN CHEF.

Éducation.

Industrie.

Progrès.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

(Payable d'avance.)

Abonnement au Journal semi-hebdomadaire... Abonnement à l'Album Mensuel... Aux deux publications réunies...

FRUX DES ANNONCES. Six lignes et au-dessous, première insertion... Dix lignes et au-dessous, première insertion... Au-dessus par lignes... Toute insertion subséquente le quart du prix.

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LA REVUE CANADIENNE. LE Propriétaire de cet Établissement a l'honneur d'annoncer au public, que son Atelier Typographique est maintenant au grand complet, et que les matériaux qui le composent se trouvent dans les plus belles conditions de propreté et de solidité.

A NOS ABONNÉS.

Le premier semestre de l'année 1846, est maintenant terminé. Nous prenons de la occasion de remercier nos compatriotes de l'encouragement par eux donné à notre établissement et de l'intérêt flateur qu'ils semblent prendre à nos publications.

CORRESPONDANCE.

BOTANIQUE

La pomme épineuse ou Datura Stramonium, dont il a été fait mention dans le dernier No. comme possédant des vertus malfaisantes, et que nous voyons assez fréquemment dans ce pays, dans les terrains gras et humides, près des murs et des clôtures, renferme aussi des qualités qui peuvent la faire rechercher, entr'autres une bien précieuse qui n'a été reconnue que dernièrement, c'est la propriété de paralyser, (ainsi que la Belladone baccifère) l'iris de l'œil et de faciliter par ce moyen, l'opération de la cataracte.

un parti avantageux dans les arts, quelques unes nous paraissent des poisons, telles que l'Actaea Americana ou herbe de St. Christophe, le Lobelia urens, qui infeste quelques uns de nos champs, le Potthos fatida, notre herbe à la puce, Rhus toxicodendron radicans, etc., etc., d'autres nous paraissent au moins inutiles si non nuisibles; et cependant toutes ces plantes deviendront plus ou moins utiles quand on se sera donné la peine de les étudier; on leur arrachera leurs secrets, et on leur rendra leur vraie destination, celle d'être utiles à l'homme et aux animaux qui l'entourent: Et qui nous rendra ce service? La botanique. Elle seule nous montrera la vraie route pour connaître avantageusement une plante. Ce ne sera pas l'herboriste sur qui on pourra se fier pour cela, car qui n'a point entendu parler de ces empoisonnements causés par l'ignorance de quelques herboristes, qui au lieu d'une plante salutaire, en avait donné une autre, douée de propriétés vénéneuses; et avec le secours de la botanique de pareilles méprises n'arriveront jamais.

lui: "Il faut que notre particulier passe par ici; il ne pourra donc m'échapper." En effet, Golgorowski devait traverser cet endroit pour gagner le château de Menecy; le vieux soldat avait parfaitement deviné l'heure à laquelle le Polonais devait quitter la maison qu'il occupait aux environs, pour se tenir aux aguets; aussi son attente ne fut elle pas trompée. A peine y avait-il une demi-heure qu'il se promenait comme un soldat en faction devant les védettes ennemies, qu'un homme à cheval parut à l'extrémité opposée de l'allée du bois.

de la liste des fricoteurs ordinaires du château, où tu t'étais joliment cramponné: qu'est-ce que cela m'aurait fait encore un coup? Que ce soit toi, ou un autre, je n'ai jamais été jaloux des amis, et je ne deviens méchant qu'à mon corps défendant; mais tu as mieux aimé entretenir avec la femme de chambre de madame la comtesse d'Harleville un commerce clandestin de lettres plus ou moins attentives à son honneur et à sa fortune; la pauvre femme n'y a vu que du feu, et maintenant qu'elle sait à quoi s'en tenir sur tes projets, tu la traites comme la dernière des dernières, tu veux lui faire des affronts!... un moment, Bertrand!... monsieur le baron, veux-tu dire, la chose ne se passera pas ainsi, attendu que je ne suis pas un conscrit.

parade, le fer du Polonais lui laboura les côtes. —Vous êtes touché, s'écria Golgorowski. —Allons donc! répliqua le grognard, ceci ne compte pas. Le combat continua avec un indicible acharnement; mais bientôt le grognard, profitant habilement d'une botte que le Polonais avait portée à faux, se fêta à fond en s'écriant: —Ah! monsieur le baron, voilà la chose! En effet, il lui avait plongé son épée dans le corps: le polonais tomba la face contre terre. Le grognard osa froidement son épée sur l'herbe, puis il s'appretait à secourir le blessé qui râlait, lorsque des cris se firent entendre à quelque distance; il se retourna et reconnut sa femme et sa fille suivies de Séraphin qui ramenaient le cheval du Polonais par la bride.

LE DERNIER DES GROGNARDS, La Comtesse d'Harleville et LE MARGUILLIER. (Suite.) XXIV. DANS LE PETIT BOIS. Pendant ce temps, notre grognard avait gagné lentement les dernières maisons du village comme un homme qui se promène; mais quand il eut atteint les limites de la commune, il doubla le pas en homme affairé, et prenant sur la gauche de la grande route, il entra dans un petit bois traversé par un chemin vicinal.

CHRONIQUE DE LONDRES. 16 Juin, 1846. A la bonne heure! voilà une température dont les plus difficiles doivent se montrer satisfaits, et il n'est pas permis maintenant de blasphémer contre le soleil britannique. Depuis quelques jours en effet, ses rayons se montrent si persistants de vivacité et d'ardeur qu'on se croirait transporté dans quelque chaude contrée d'Italie ou d'Espagne. Sous l'influence de ces benignes rayons tout végétal, mais surtout tout mûri, bienfait naturel à l'œil, mais tout d'exception. Les fleurs s'épanouissent vite et livrent de fruits riches parfums; les légumes et les fruits, ces productions à l'usage presque exclusif du riche, arrivent à la portée de chacun et défrôlent ces fâcheuses combinaisons culinaires où la grosseillerie, la prune verte, et la rhubarbe non moins verte, empruntent à la cuisson et au sucre la suavité et les sucres sa-